

SESSION DE REMPLACEMENT SÉRIES TECHNOLOGIQUES

Objet d'étude : Le texte théâtral et sa représentation, du XVIIIème siècle à nos jours.

Corpus :

Texte A : Molière, *L'École des femmes*, acte I, scène 2, 1662.

Texte B : Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, acte II, scène 16, 1784.

Texte C : Georges Feydeau, *Un fil à la patte*, acte II, scènes 17 et 18, 1894.

Texte D : Bernard-Marie Koltès, *Roberto Zucco*, extrait du tableau II, 1990.

Texte A : Molière, *L'École des femmes*, acte I, scène 2, 1662.

[Arnolphe revient après dix jours d'absence dans sa maison, qu'il a confiée à ses deux domestiques Alain et Georgette. Il frappe à la porte.]

[...]

ALAIN

Qui heurte ?

ARNOLPHE

Ouvrez. On aura, que je pense,

Grande joie à me voir après dix jours d'absence.

ALAIN

Qui va là ?

ARNOLPHE

Moi.

ALAIN

Georgette !

GEORGETTE

Hé bien ?

ALAIN

Ouvre là-bas.

GEORGETTE

Vas-y, toi.

ALAIN

Vas-y, toi.

GEORGETTE

Ma foi je n'irai pas.

ALAIN

Je n'irai pas aussi.

ARNOLPHE

Belle cérémonie,

Pour me laisser dehors. Holà ho, je vous prie.

GEORGETTE

Qui frappe ?

ARNOLPHE

Votre maître.

GEORGETTE

Alain ?

ALAIN

Quoi ?

GEORGETTE

C'est Monsieur !

Ouvre vite.

ALAIN

Ouvre, toi.

GEORGETTE

Je souffle notre feu¹.

ALAIN

J'empêche, peur du chat, que mon moineau ne sorte.

ARNOLPHE

Quiconque de vous deux n'ouvrira pas la porte
N'aura point à manger de plus de quatre jours.

Ha!

GEORGETTE

Par quelle raison y venir quand j'y cours ?

ALAIN

Pourquoi plutôt que moi ? Le plaisant strodagème² !

GEORGETTE

Ôte-toi donc de là.

ALAIN

Non, ôte-toi, toi-même.

GEORGETTE

Je veux ouvrir la porte.

ALAIN

Et je veux l'ouvrir, moi.

GEORGETTE

Tu ne l'ouvriras pas.

ALAIN

Ni toi non plus.

GEORGETTE

Ni toi.

ARNOLPHE

Il faut que j'aie ici l'âme bien patiente !

ALAIN

Au moins, c'est moi, Monsieur.

GEORGETTE

Je suis votre servante,

C'est moi.

ALAIN

Sans le respect de Monsieur que voilà,
Je te...
ARNOLPHE, *recevant un coup d'Alain.*
Peste !
ALAIN
Pardon.
ARNOLPHE
Voyez ce lourdaud-là!
ALAIN
C'est elle aussi, Monsieur...
ARNOLPHE
Que tous deux on se taise.
Songez à me répondre et laissons la fadaise³.

1. Feu : bougie, souvent tenue à la main.
2. Strodagème : mis pour stratagème (ruse, machination). Alain écorche ce mot trop savant pour lui.
3. Fadaise : plaisanterie idiote.

Texte B : BEAUMARCHAIS, *Le Mariage de Figaro*, acte I, scène 7, extrait (1778).

[Le comte Almaviva se rend précipitamment dans les appartements de sa femme, averti qu'un homme a un rendez-vous amoureux avec elle. Mais c'est Chérubin, jeune serviteur qu'il a auparavant renvoyé, qui y est, pour une toute autre affaire.]

LA COMTESSE, *au devant*¹,
Arrêtez, monsieur, je vous prie ! Me croyez-vous capable de manquer à ce que je dois ?
LE COMTE
Tout ce qu'il vous plaira, madame; mais je verrai qui est dans ce cabinet.
LA COMTESSE, *effrayée*.
Eh bien, monsieur, vous le verrez. Écoutez-moi... tranquillement.
LE COMTE
Ce n'est donc pas Suzanne² ?
LA COMTESSE, *timidement*.
Au moins n'est-ce pas non plus une personne... dont vous deviez rien redouter... Nous disposons une plaisanterie... bien innocente, en vérité, pour ce soir; et je vous jure...
LE COMTE
Et vous me jurez ?...
LA COMTESSE
Que nous n'avions pas plus dessein³ de vous offenser l'un que l'autre.
LE COMTE, *vite*.
L'un que l'autre ? C'est un homme.
LA COMTESSE
Un enfant, monsieur.
LE COMTE

Eh ! qui donc ?

LA COMTESSE

A peine osé-je le nommer !

LE COMTE, *furieux*.

Je le tuerai.

LA COMTESSE

Grands dieux !

LE COMTE.

Parlez donc !

LA COMTESSE

Ce jeune... Chérubin...

LE COMTE

Chérubin ! l'insolent ! Voilà mes soupçons et le billet⁴ expliqués.

LA COMTESSE, *joignant les mains*.

Ah ! Monsieur, gardez de penser...

LE COMTE, *frappant du pied, à part*.

Je trouverai partout ce maudit page⁵ ! (*Haut.*) Allons, madame, ouvrez; je sais tout maintenant. Vous n'auriez pas été si émue, en le congédiant ce matin; il serait parti quand je l'ai ordonné; vous n'auriez pas mis tant de fausseté dans votre conte de Suzanne⁶, il ne se serait pas si soigneusement caché, s'il n'y avait rien de criminel.

LA COMTESSE

Il a craint de vous irriter en se montrant.

LE COMTE, *hors de lui, et criant tourné vers le cabinet*.

Sors donc, petit malheureux !

LA COMTESSE *le prend à bras-le-corps, en l'éloignant*.

Ah ! Monsieur, monsieur, votre colère me fait trembler pour lui. N'en croyez pas un injuste soupçon, de grâce; et que le désordre où vous l'allez trouver...

LE COMTE

Du désordre !

LA COMTESSE

Hélas, oui; prêt à s'habiller en femme, une coiffure à moi sur la tête, en veste et sans manteau, le col ouvert, les bras nus: il allait essayer...

LE COMTE

Et vous vouliez garder votre chambre ! Indigne épouse ! Ah ! Vous la garderez... longtemps; mais il faut avant que j'en chasse un insolent, de manière à ne plus le rencontrer nulle part.

LA COMTESSE *se jette à genoux, les bras élevés*.

Monsieur le Comte, épargnez un enfant; je ne me consolerais pas d'avoir causé...

LE COMTE

Vos frayeurs aggravent son crime.

LA COMTESSE.

Il n'est pas coupable, il partait : c'est moi qui l'ai fait appeler.

LE COMTE, *furieux*.

Levez-vous. Ôtez-vous... Tu es bien audacieuse d'oser me parler pour un autre !

LA COMTESSE.

Eh bien ! Je m'ôterai, monsieur, je me lèverai; je vous remettrai même la clef du cabinet:

mais, au nom de votre amour...

LE COMTE

De mon amour ! Perfide !

LA COMTESSE *se lève et lui présente la clef.*

Promettez-moi que vous laisserez aller cet enfant sans lui faire aucun mal; et puis se, après, tout votre courroux⁷ tomber sur moi, si je ne vous convains pas...

LE COMTE, *prenant la clef.*

Je n'écoute plus rien.

LA COMTESSE *se jette sur une bergère⁸, un mouchoir sur les yeux.*

Ô ciel ! Il va périr !

LE COMTE *ouvre la porte et recule.*

C'est Suzanne ! [...]

1. Au-devant de lui.
2. La comtesse avait précédemment prétendu que c'était Suzanne qui se trouvait dans le cabinet.
3. Avoir dessein: avoir pour but.
4. Billet: message.
5. Page: jeune garçon, d'origine noble, attaché au service d'un seigneur ou d'une grande dame.
6. « Votre conte de Suzanne » fait référence à l'histoire inventée par la comtesse (cf note 2).
7. Courroux: colère.
8. Bergère: fauteuil large et profond.

Texte C : Georges Feydeau, *Un fil à la patte*, acte II, scènes 17 et 18, 1894.

[Fernand de Bois-d'Enghien doit épouser Viviane, fille de la baronne Duverger, mais il n'a rien dit à sa maîtresse, Lucette, une chanteuse d'opérette. Le jour des noces, Lucette est invitée par la baronne à venir chanter. À cette occasion, Lucette découvre que le futur mari est son amant. Elle décide alors de lui tendre un piège.]

LUCETTE. *Elle l'a saisi n'importe comment par le cou, ce qui le fait glisser à terre, tandis qu'elle se laisse tomber assise sur le canapé, paralysant ses mouvements en le tenant toujours par le cou.*

Mon Fernand, je t'aime, je t'aime, je t'aime. *Elle finit par le crier.*

BOIS-D'ENGHIEN, *affolé.*

Mais tais-toi donc ! mais tais-toi donc ! Tu vas faire venir !

LUCETTE, *criant.*

Ça m'est égal ! qu'on vienne !... On verra que je t'aime. Oh ! mon Fernand ! je t'aime, je t'aime ! *Elle sonne, la main droite appuyée sur le timbre électrique qui retentit tant et plus.*

BOIS-D'ENGHIEN, *à genoux et toujours tenu par le cou, perdant la tête.*

Allons, bon ! le téléphone, à présent !... On sonne au téléphone ! Oh ! la, la ... mais tais-toi donc ! tais-toi donc !

Pendant tout ce qui précède, cris continus de Lucette.

VOIX DU DEHORS

Qu'est-ce qu'il y a ? Ouvrez !

BOIS-D'ENGHIEN

On n'entre pas ! Mais tais-toi donc ! Mais tais-toi donc !
La porte du fond cède et tous les personnages de la soirée paraissent à l'embrasur e.

[...]

SCÈNE 18

Les Mêmes, La Baronne, Viviane, De Chenneviette, Le Général, Marceline, De Fontanet, Invitées, Invités.

TOUT LE MONDE

Oh !

BOIS-D'ENGHIEN

On n'entre pas, je vous dis ! On n'entre pas !

LA BARONNE, *cachant la tête de sa fille contre sa poitrine.*

Horreur ! En gilet de flanelle !

LUCETTE, *comme sortant d'un rêve.*

Ah ! jamais ! jamais je n'ai été aimée comme ça !

BOIS-D'ENGHIEN

Qu'est-ce qu'elle dit ?

TOUS

Quel scandale !

LA BARONNE

Une pareille chose chez moi ! sortez, Monsieur ! Tout est rompu !

BOIS-D'ENGHIEN

Mais, Madame...

Texte D : Bernard-Marie Koltès, Roberto Zucco, extrait du tableau II, 1990.

[Roberto Zucco est un jeune homme tout juste évadé de prison, où il purgeait sa peine pour le meurtre de son père. Il revient chez sa mère pour récupérer ses vêtements.]

La mère de Zucco, en tenue de nuit devant la porte fermée.

LA MÈRE

Roberto, j'ai la main sur le téléphone, je décroche et j'appelle la police...

ZUCCO

Ouvre-moi.

LA MÈRE

Jamais.

ZUCCO

Si je donne un coup dans la porte, elle tombe, tu le sais bien, ne fais pas l'idiot e.

LA MÈRE.

Eh bien, fais-le donc, malade, cinglé, fais-le et tu réveilleras les voisins. Tu étais bien à l'abri en prison, car s'ils te voient ils te lyncheront: on n'admet pas ici que quelqu'un tue son père. Même les chiens, dans ce quartier, te regarderont de travers.

Zucco cogne contre la porte.

LA MÈRE

Comment t'es-tu échappé ? Quelle espèce de prison est-ce là ?

ZUCCO

On ne me gardera jamais plus de quelques heures en prison. Jamais. Ouvre donc; tu ferais perdre patience à une limace. Ouvre, ou je démolis la baraque.

LA MÈRE

Qu'es-tu venu faire ici ? D'où te vient ce besoin de revenir ? Moi, je ne veux plus te voir, je ne veux plus te voir. Tu n'es plus mon fils, c'est fini. Tu ne comptes pas davantage, pour moi, qu'une mouche à merde.

Zucco défonce la porte.

LA MÈRE

Roberto, n'approche pas de moi.

I - Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes, de façon organisée et synthétique (6 points) :

– Question 1.

Quelles sont les fonctions des portes dans l'action théâtrale des quatre extraits proposés ? (3 points).

– Question 2.

Que dévoilent les portes des rapports entre les personnages ? (3 points).

II - Travail d'écriture (14 points) :

Commentaire

Vous ferez le commentaire de l'extrait de *L'École des femmes* de Molière (texte A) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

1. Vous analyserez les rapports de pouvoir entre les personnages.
2. Vous montrerez que ces rapports de pouvoir sont mis en valeur par la vivacité de la scène.

Dissertation

Un texte théâtral peut-il se passer de représentation ?

Vous appuierez votre développement sur les textes du corpus, les textes et représentations étudiés en classe ainsi que sur vos connaissances personnelles.

Invention

Vous écrirez la fin de la scène de *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès (texte D).

Pour que votre texte ne se limite pas à une dispute grossière, vous veillerez à utiliser tous les indices contenus dans l'extrait. Votre texte comportera au moins une quarantaine de lignes.

